



Le Palazzo della Ragione.

## CHAPITRE V

### LES MONUMENTS CIVILS

Le Palazzo della Ragione et le Salone. — Le Palais del Capitano. — L'Université.  
— Les Fortifications.

Parmi les édifices civils, le *Palazzo della Ragione* (palais de justice) peut rivaliser d'importance avec la basilique d'Il Santo ou l'église de Santa-Giustina. Ce palais est le centre national de la ville, comme Il Santo en est le centre religieux. Les Padouans aiment à y voir, avec le signe de leur puissance passée, le témoignage de leur amour de l'art, comme de leur amour de la liberté.

En 1164, Padoue s'était dégagée de la domination de l'Empire d'Allemagne et l'alliance qu'elle avait faite avec Vicence, Trévise, Vérone, avait été le noyau de cette fameuse Ligue Lombarde qui devait briser la puissance de Frédéric Barberousse à la bataille de Legnano (1176). Sans même attendre le succès définitif, les Padouans résolurent d'élever, comme monument de leur fierté municipale, un magnifique palais dans le quartier le plus actif de la ville, entre le marché aux légumes et le marché aux fruits (*Piazza dell' Erbe* et *Piazza dei Frutti*). Le plan en fut donné

par Pietro Cozzo di Limena et l'édifice fut commencé en 1172. Les guerres et les luttes politiques, un incendie qui le 11 mars 1174 dévora plus de deux mille maisons<sup>1</sup> suspendirent les travaux. Ils furent repris en 1209 et poussés avec une telle activité que le vaste édifice était terminé en moins de dix ans (1219). Mais il allait être plus d'une fois endommagé par des accidents graves. Le toit fut enlevé en 1306 par une tempête. Il fut rétabli par le moine augustin Giovanni degli Eremitani qui ajouta au monument les deux loggia latérales. En 1420 le toit fut de nouveau détruit : il s'effondra dans un incendie, entraînant dans sa chute la plus grande partie de l'étage qu'il couvrait. Lors de la restauration qu'ordonna aussitôt le Sénat de Venise, les architectes Bartolomeo Rizzo et Piccino supprimèrent les cloisons qui divisaient la salle en trois parties destinées à différents services et en firent une pièce unique. Un nouveau cyclone emporta encore le toit en 1756. Le mal fut réparé par Bartolomeo Ferracina, ingénieur, architecte, mécanicien et astronome originaire de Bassano, qui rétablit l'ancienne salle dans cet aspect hardi et grandiose qui au début du XV<sup>e</sup> siècle excitait l'enthousiasme patriotique du chroniqueur Michel Savonarole et qui, près de cinq siècles plus tard, faisait naître le même sentiment dans l'esprit, à coup sûr plus méthodique et plus impartial, de Goethe.

Qu'on se figure une place suspendue au-dessus du sol, qui s'étend en un rectangle de 27 mètres sur plus de 80 mètres, sans aucun support pour soutenir une couverture dont le faite s'élève jusqu'à 15 mètres du plancher<sup>2</sup>. « On dirait, — écrit le vieux Savonarole, dans un lyrisme descriptif presque romantique, — on dirait d'un immense navire retourné. Les ais de sapin sont décorés d'or et d'azur avec de grandes étoiles rappelant la voûte céleste. De distance en distance des vitraux laissent passer les rayons du soleil qui viennent illuminer ce nouveau firmament. » La salle primitive était ornée de peinture par Giotto et son école. Les peintures actuelles, postérieures à l'incendie de 1420, rappelèrent la première décoration : elles ne comptent pas moins de trois cent dix-neuf sujets. Des artistes qui y ont travaillé on ne connaît que le nom du seul Giovanni Miretto, peintre padouan<sup>3</sup>. Peut-être s'y mêle-t-il quelque reste des peintures giottesques. Mais, si l'on songe que les peintures de Moretto

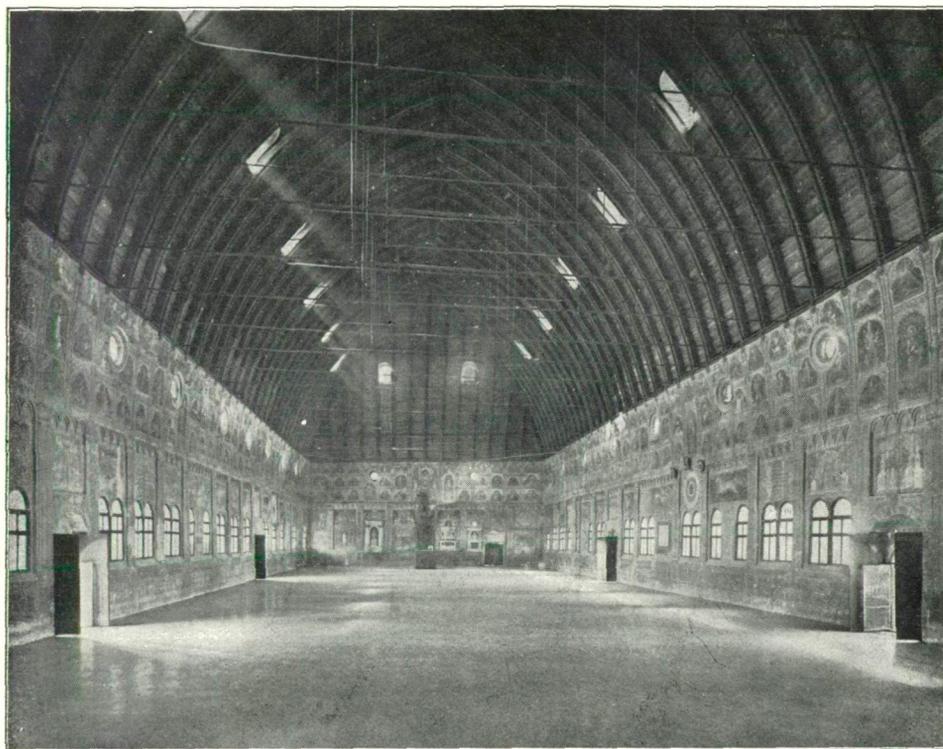
1. Cette catastrophe est rappelée par une inscription gravée sur la porte voisine de S. Canciano.

2. Dimensions exactes : 27<sup>m</sup>,16, — 81<sup>m</sup>,52, — 14<sup>m</sup>,93.

3. L'Anonyme de Morelli dit aussi qu'un peintre ferrarais qu'il ne nomme pas prit part à ce travail.

et de ses contemporains ont été elles-mêmes restaurées en 1608, en 1744, en 1762, il ne doit pas rester grand'chose du travail primitif.

Ces peintures sont surtout intéressantes comme document sur les mœurs et les idées du XV<sup>e</sup> siècle. Elles sont en général destinées à glorifier l'astrologie et représentent d'une façon méthodique les influences des astres et des saisons sur les destins et les mœurs des hommes. Un



Il Salone.

célèbre astrologue du temps, Pierre d'Abano, en avait donné le thème. Giotto en fit les esquisses et les peintres postérieurs à 1420 ont eu soin de conserver d'ensemble les mêmes compositions, où les sujets religieux les plus orthodoxes se mêlent à des sujets qui, en beaucoup plus grand nombre, semblent entachés de magie. La figure d'un des douze apôtres se trouve au-dessous de chacun des douze signes du zodiaque. A chaque signe stellaire se rattachent les représentations des travaux correspondants de l'année et des actions humaines que l'astrologie croit être en rapport avec ces influences cosmiques, le tout entremêlé d'allégories et d'animaux symboliques réels ou fantastiques.

Tout cela nous paraît bien bizarre dans un palais de justice. Mais n'oublions pas que l'astrologie était alors considérée partout comme une science et le fut pendant longtemps encore. On tira l'horoscope du roi Louis XIII et nous n'affirmerions pas que tel savant mathématicien de nos jours ne prenne encore au sérieux de pareils calculs. Il fallait cependant y mettre quelque tact, bien distinguer ce qui était licite et ce qui



La Loggia del Consiglio.

pouvait venir du diable. Suivant une tradition, Pierre d'Abano lui-même aurait tant demandé à ces recherches mystérieuses qu'il aurait fini par être brûlé comme sorcier. Cependant on pouvait sans offusquer personne introduire l'astrologie jusque dans le sanctuaire, comme le prouvent les peintures des Eremitani à Padoue même. La décoration du palais Schiffanoja à Ferrare, une des séries de peintures les plus remarquables de la Renaissance, ne fait que reprendre, dans des conditions autrement artistiques, le thème adopté par les peintres du Salone et nous pourrions citer d'autres exemples.

Mais ce que les artistes vont surtout étudier au Salone, c'est sa char-

penne. En effet, dès le XV<sup>e</sup> siècle, il présente ces combles en berceaux auxquels les Français attachent le nom de Philibert Delorme, charpentés où la forme se réduit à un demi-cercle de madriers moisés. Par une rencontre singulière, ces formes se retrouvent employées systématique-



Palais del Capitano.

ment dans les plus vieilles constructions de l'Inde, à Ajunta notamment. On ne peut cependant soupçonner ici aucun rapport d'imitation. « Très probablement, Philibert Delorme n'avait pas connaissance de la basilique de Padoue » et à coup sûr les Padouans ne se doutaient pas qu'il y eût sur les bords du Gange des édifices qu'on pouvait comparer aux leurs<sup>1</sup>.

1. Choisy. *Histoire de l'architecture*, tome II, p. 619 et tome I, p. 155.

L'effet d'ensemble de cette salle, qui a peu d'analogues<sup>1</sup>, est vraiment surprenant et absorbe l'attention au détriment des curiosités qu'elle contient. Jetons cependant un coup d'œil sur le colossal cheval de bois, imitation du cheval de Troie, construit en 1466 par Annibale Capodilista pour une fête publique et sur les statues égyptiennes rapportées par le Padouan Belzoni, homme rare, fort, beau, intelligent, instruit, énergique et brave, un des premiers explorateurs de l'Afrique qu'une mort prématurée arrêta à son troisième voyage sur la route de Tombouctou. N'oublions pas l'inscription qui a passé longtemps pour appartenir au tombeau de Tite-Live. Cette inscription est surmontée depuis 1542 du buste de bronze de l'historien. Non loin de là a été placé en 1661, en vertu d'un décret de la cité, un buste en marbre destiné à honorer la mémoire d'une martyre de la foi conjugale, la jeune Lucrezia Orologio, épouse du marquis Pio-Enea degli Obizzi, assassinée en 1654 par Attilio Pavanello dont elle repoussait l'amour<sup>2</sup>.

C'est dans le Salone que se tenaient les divers tribunaux de la ville. Ces tribunaux prenaient dans le peuple le nom des figures peintes au-dessous desquelles ils siégeaient. Les plaideurs avaient une certaine liberté de porter leurs affaires à l'un ou à l'autre et pouvaient s'adresser pour régler leurs différents soit au mulet, soit au sanglier, soit au chameau, et le plus curieux, c'est que dans les archives officielles les documents étaient et sont encore rangés sous ces différents vocables.

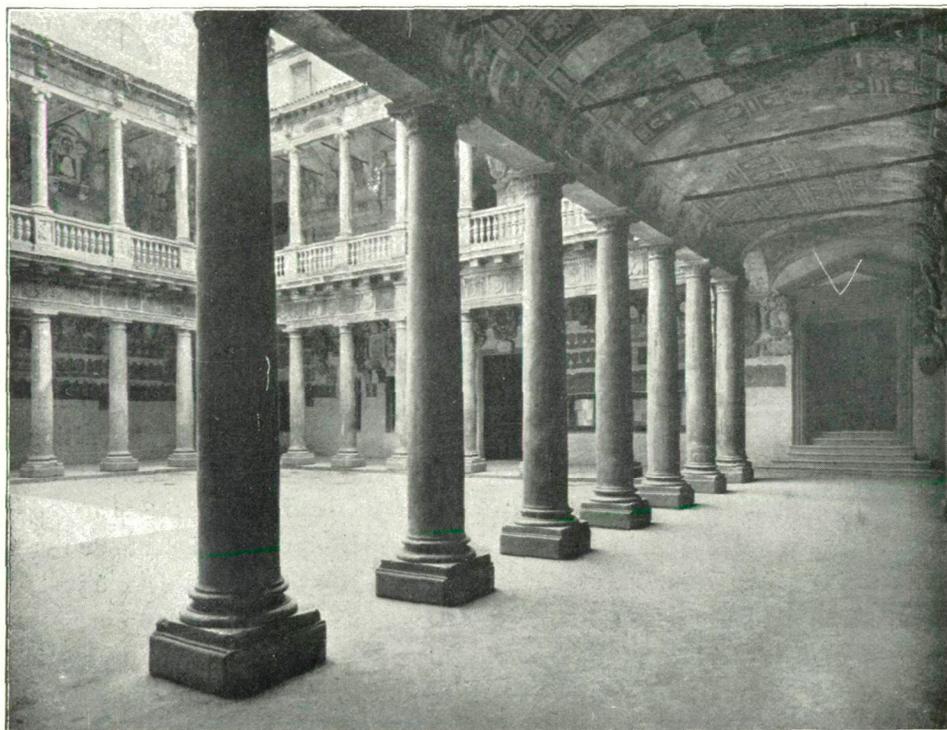
L'extérieur du Palazzo della Ragione est décoré lui-même de plusieurs fragments antiques encastrés dans le mur par les soins du célèbre archéologue Furlanetto. Ils varient, ils vivifient, sans en compromettre les proportions, la belle ordonnance de cette construction qui a le grand mérite de s'accorder exactement avec la destination de l'édifice. Les « loggie » de 1306 destinées à donner des accès et des dégagements commodes à la grande salle, paraissent bien le complément de ce vaste espace dont la toiture détache sur le ciel son immense courbe bien au-dessus du double étage de galeries à colonnes et à arcades qui ne font que mieux souligner son importance. Le grand architecte de la dernière période de la Renaissance italienne, Palladio, n'a pas dédaigné d'imiter cette disposition dans sa restauration de la basilique de Vicence<sup>3</sup>.

1. On pourrait lui comparer la grande salle de la halle aux draps à Ypres.

2. Sa dépouille se trouve à l'église del Santo. Voy. Andrea Gloria, *Lucrezia degli Obizzi e il suo secolo*, Padova, 1853. Une inscription rappelle ailleurs Isabella Ravignana qui se jeta dans le Bacchiglione du haut du Ponte Corbo pour échapper aux soldats de Maximilien lors du siège de 1509. L'Italie n'a jamais oublié le souvenir de Lucrèce.

3. Des monuments contemporains semblent aussi s'en être inspirés, par exemple les deux théâtres élevés par Davioud sur la place du Châtelet à Paris.

De la magnifique résidence qu'Ubertino III de Carrare se fit élever en 1345, il ne reste qu'un débris de portique dans les bâtiments affectés à la bibliothèque de l'Université et peut-être la base de la Tour de l'Horloge au Palazzo del Capitano. Ce palais rappelle, non les Carrares, mais le gouvernement de Venise qui avait détruit leur puissance et mis fin à l'indépendance de Padoue par une série d'intrigues et de perfidies conduites



Cour du Palais de l'Université.

avec l'habileté et l'absence de moralité habituelles à sa politique. Dès 1405 se dressait sur la place la colonne surmontée du Lion de Saint-Marc. Novello commençait en 1528 l'horloge de la tour centrale du Capitano, achevée par Giovanni Calderajo. Cette horloge monumentale marque non seulement les heures, mais les jours du mois, le cours du soleil à travers le zodiaque et les phases de la lune. Entretienue avec grand soin par la cité, elle a été restaurée en 1538 par Jacques de Venise, puis en 1616 et enfin en 1838. La porte triomphale qui est à la base de la tour est une des meilleures œuvres de Giovanni-Maria Falconetto qui l'a signée et datée (1532). Le *Capitano* est contigu au Mont-de-Piété, construction du xv<sup>e</sup> siècle.

Sur la même place que le Capitano, l'ancienne *Piazza dei Signori*, devenue la *Piazza dell' Unita Italiana*, se voit la *Loggia del Consiglio* ou *Gran Guardia* commencée sur le plan d'Annibale Bassano en 1493 et terminée en 1523 par Biagio Ferrarese. Le portique abrite aujourd'hui la statue de Victor-Emmanuel qu'on ne peut manquer de trouver dans toute ville d'Italie de quelque importance. Celle de Padoue n'est pas une des meilleures œuvres de Tabacchi<sup>1</sup>.

Le Palais de l'Université, dont la construction commencée en 1493 fut interrompue comme pour tant d'autres édifices, par les événements de la Ligue de Cambrai, fut terminé en 1552. La partie la plus moderne est la cour intérieure entourée de deux étages de colonnades. Cette construction, d'un caractère plutôt grec que romain (car les colonnes sont reliées par des plates-bandes, non par des arcades et le corinthien n'y est pas employé<sup>1</sup>), a été attribuée à Palladio. Mais on n'y retrouve pas son style. Or il avait commencé antérieurement à 1549 ses travaux à la Basilique de Vicence où ce style est déjà complètement formé. Rien ne s'oppose au contraire à ce que ce beau « cortile » soit attribué à Sansovino (Jacoppo Tatti), ni la date, ni le style, ni les circonstances. Sansovino était alors un des architectes le plus en faveur auprès du gouvernement vénitien.

Parmi les monuments de Padoue, il faut compter ses fortifications. Les fortifications avaient alors une valeur artistique qu'elles n'ont plus aujourd'hui. La Porte del Portello en est un exemple significatif. Elle date de 1519 et a sa place dans l'histoire de l'architecture italienne. Car elle a été justement signalée comme une des constructions faisant le mieux comprendre la transition entre le style des Lombards et celui de Sansovino. Un peu plus tard, Falconetto élevait la Porte San Giovanni (1528) et la Porte Savonarole (1538). Padoue n'aurait garde d'oublier que le plus illustre des ingénieurs militaires italiens, le Véronais San Micheli, compléta et perfectionna les bastions qui avaient si vigoureusement résisté à Maximilien, notamment celui de la Porta di Codalunga ou Zitolo de Pérouse avait fait une défense héroïque<sup>2</sup>. Ces fortifications que complétait San Micheli n'étaient pas les anciennes fortifications du moyen âge ; mais les *Mura nuove*.

1. Ce n'est pas à dire que les ordres choisis, dorique (ou plutôt toscan) et ionique, ne se recommandent plus de Vitruve que de Phidias, ainsi que le système de superposition des ordres ; nous parlons du caractère général.

2. Guichardin, livre VIII. La porte di Codalunga a été modifiée en 1860 par l'architecte Cecchini (J.-B.) et décorée de deux figures colossales de femmes par Luigi Ferrari.